

Convoyage d'U Ponente et Pampero

29 novembre 2025

Chronique des Veilleurs d'entre Deux Mondes

Dans le port de Bastia, Pampero et U Ponente ne sont déjà plus des objets.
Ils respirent.



Le mistral les fait danser, non par caprice mais pour les réveiller.

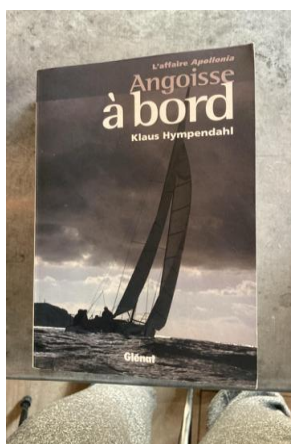
Les amarres vibrent comme des nerfs tendus, les taquets murmurent des avertissements anciens. Les coques encaissent, patientes. Elles savent.

Les bateaux savent toujours.

À terre, les humains pensent décider. En réalité, ils répondent à l'appel de la mer. Pascal, Christian, Nico, Gigi, Philippe, Pierre-Marie, Dominique, Guy.
Des noms d'humains, mais aussi des poids d'âmes embarquées. Ils se disent pieds nickelés. La mer sourit : elle ne choisit jamais les prudents, seulement les lucides....ou les inconscients ☺



Une lecture préparatoire aux grandes traversées



Le train vers Marseille est le premier sas. La chaleur écrase, le temps se déforme, les jambes s'engourdissent, les pensées ralentissent.

Déjà, la mer étire ses filaments jusque sur le continent et commence à tester les corps. Tous savent qu'il y a trois catégories d'humains, les morts, les vivants et ceux qui vont sur les mers.

Philou lui est la quatrième catégorie d'humain : celui qui maîtrise la tartiflette



À l'embarquement, nous sommes délestés. Couteaux, ceintures, objets tranchants. Ce n'est pas une règle : c'est un rituel.
On ne pénètre pas l'eau armé.

La cabine est trop étroite. Le vent s'incrute dans la gorge, puis dans les rêves, quand il y en a. Le sommeil est maigre (de maigre il n'y a que le sommeil ☺), sans images.
Certains jurent, au réveil, avoir senti le bateau bouger alors qu'il est encore à quai.

À Bastia, l'air est coupant. Le port observe sans bienveillance. L'avitaillement est fait, méthodique et précis.

Les doigts piquent sur le métal. Le carburant glougloute comme un liquide vivant.

Il est dix heures. L'heure du départ a été décidée ailleurs.
Marcel, depuis la terre ferme, ouvre la seule fenêtre tolérée.

« -C'est possible. »

Personne n'entend possible. Ils entendent : accepté.
Les amarres cèdent.

U Ponente sort le premier. Il se redresse, fier, presque ancien, comme une bête rappelée à la surface après un long sommeil. Pascal est à la barre il croit partir conquérir les Amériques.

Pampero le suit, plus discret, Nico à la barre. Lui, c'est plutôt le Vasco de Gama de Bonifacio. Ayant perdu notre chef de bord Portugais de la première partie du périple, il est attentif, précis méticuleux, presque maniaque, il connaît les sens des responsabilités.

Le vent est encore timide. Le moteur gronde, mécontent d'être réveillé trop tôt.

Au large du Cap Corse, Éole attend.

Il arrive sans retard.

Sur le DST, le vent trouve sa place. Quinze nœuds. Les voiles montent, et avec elles quelque chose d'invisible quitte les hommes pour s'installer dans les bateaux.

À bord d'U Ponente, Philippe commence à cuisiner. La chaleur qu'il crée à valeur de talisman. C'est l'homme de la situation, capable de faire de l'extraordinaire et de nous régaler les papilles avec rien, mais son talent a des limites que nous toucherons plus tard dans le périple.

Pampero lutte et louvoie avec acharnement pour passer le cap corse

U Ponente bondit tel un cabri, face au vent, il taille sa route, il est le fils d'Eole et le montre, profitant des effets de site, il fait rire jaune Dominique sur Pampero.....

Il prend le vent comme un langage familial. Chaque accélération secoue les corps, tasse les os, réjouit la coque. Le confort n'a plus cours ici. Il est laissé derrière, avec la terre.

Quand le Cap Corse s'efface, les géants entrent en scène. Les ferrys sortent en troupe. Ils n'ont pas de regard, mais une intention. Leur masse fausse les distances, leur vitesse ment. Seul, l'AIS de Pampero, voit à travers l'illusion. La VHF grésille comme un oracle ancien.

- « Ils arrivent vite » dit Domi

- « Très vite »

- « Mega Express ! Mega express ! Mega express. »

DM tente de contacter le ferry pour connaître ses intentions. La voix lui répond en anglais. DM, qui ne parle que parisien, s'incline, change de cap.....

« Domi ! Olivier te l'a dit mille fois : Quand un cachalot vient de tribord, il est prioritaire. Quand il vient de bâbord aussi »

Les cargos passent, indifférents, sans âme perceptible.

Pour nous donner de la joie, les dauphins, eux, surgissent comme une réponse. Ils longent l'étrave, impeccables, infatigables.

Le monde semble alors tenu en équilibre entre deux logiques : la plaisir des choses simples de la nature et la froideur des déplacements des temps modernes

Puis la nuit réclame son dû.



La lune éclaire trop bien. Le froid descend sans bruit, couche après couche. Les quarts sont pris comme on récite une formule. Rater un quart ici, c'est laisser entrer autre chose.....

À l'aube, la mer parle clairement : le Cap Cissé sera un passage où nous subirons la fatigue. Le vent de Nord-Est, la houle croisée entraînent une érosion lente de l'attention.



Une escale à Porquerolles est décidée, non comme refuge, mais comme une pause consentie.

Pampero, avant d'obéir, tente une offrande. Le spi est envoyé. La toile s'ouvre, splendide mais inutile et insuffisance pour rattraper U Ponente.

Le ciel se ferme. La mer ne veut pas encore.

Sous l'île du Levant, l'humidité s'infiltré sous les vêtements et sous la peau.

Cette fois le ciel nous parle, nul ne peut l'ignorer : nous allons prendre des seaux d'eau sur la tête.

Parfait ! nous dessalerons le pont, c'est le seul point positif que nous puissions imaginer.

Porquerolles nous accueille sous la pluie. Le port est calme. Les amarres tiennent comme si elles n'étaient plus nécessaires.

La quête de la douche devient légende (certains disent qu'un certain CP a torturé le vigile pour obtenir le code mais le corps du malheureux n'a jamais été retrouvé pour corroborer cette légende). La chaleur de la douche aide les muscles, pas les âmes.

La nuit suivante repose les corps sans restaurer la clarté des esprits.

Au matin, les discussions s'animent, chacun des bords a sa stratégie. L'idée de séparer la flottille apparaît comme un signe clair que la fatigue tente de fissurer le groupe.

Mais l'escadre tient bon, on mixe les équipages on partage des pains aux chocolats (oui ce sont bien des pains au chocolat !!! j'me comprends...)

Midi pile est choisi. Parce qu'il n'y a plus d'autre raison que la discipline.



Le départ est trompeur, le vent est léger, la mer est docile. Juste assez pour que les équipiers baissent la garde.

Au Cap Cissé, le vent meurt, mais ce n'est pas une transition, simplement une coupure.

Le moteur prend le relais, vexé. Son battement pénètre les os, remonte dans les crânes. Les purs voileux ragent....

La houle cogne, sans fin.

Nico tente de dormir dans la cabine avant pour anticiper la nuit à venir.

À bord d'U Ponente, la magie de Philippe faiblit. Plus de gaz. Le cassoulet est froid, presque hostile. Une blague circule au sujet d'un feu qu'il aurait voulu faire sur le pont avec les portes de placard. Personne n'y croit vraiment, aux Glenans on ne fait pas cela voyons !.

La mer nous écoute, elle rit déjà de ce qu'elle pourrait nous infliger de plus



Vers Marseille, le jour décline. Les ferrys reviennent, plus nerveux. Le slalom devient une épreuve de vigilance pure.

DM admire de près cette proue panoramique bleue du Massalia.

Plus loin, Fos sur mer nous attend, dense, saturé de métal des cargos lourds venus du monde entier.

La traversée bascule. La fatigue change de statut, elle cesse d'être ressentie et devient le terrain.

Les mots deviennent plus rares.

Cap... constant...

« Fait c...r ce vent arrière, je n'arrive pas à maintenir le génois gonflé »

Des feux apparaissent sans source définie, est-ce la frontale de Pascal ? ou une marque spéciale ? ou une éolienne ?

On vérifie, il faut toujours vérifier car les erreurs naissent petites, presque timides : un quart manqué, une lampe déjà allumée, une consigne répétée trop tard, et ce peut être le drame !!!!!

Les cargos semblent irréels, gigantesques, trop massifs pour appartenir à ce monde. Le cerveau doute.

« -Il est loin.

-Non. Il vient.

-C'est un porte container ?

- non un gazier »

La correction est immédiate

La Camargue apparaît de nuit. Le vent d'Est tarde

Une odeur de café traverse l'air.

« - Tu sens ?

- Non. »

Encore une hallucination sur u ponente, le gaz manque et le café froid n'a pas d'odeur.

Personne n'insiste. Certains phénomènes ne demandent pas d'explication.

Quand le vent d'Est revient enfin, le bateau bondit comme libéré. Dix nœuds. Le moteur s'éteint. Le silence qui suit est presque sacré.

À Sète, les ponts s'ouvrent. Dom a fait jouer ses relations il connaît tout le monde.

Les réalistes du départ qui avaient prévu de passer les ponts du matin savourent en silence leur prévision favorable.

Guy débarque : d'un saut de gazelle il descend sur le quai, les gestes sont parfaits.

L'étang de Thau est anormalement immobile. La sensation de mouvement persiste dans les corps. La terre flotte encore.

À Marseillan, l'accueil est chaleureux, les Bocs locaux nous saluent.

Direction la douche, ou certains restent immobiles, l'eau coulant comme une tentative de rappel au réel. Les mains tremblent. Les yeux fermés, le sol continue de se dérober.

Nous pouvons enfin déjeuner en paix, (mais pas avec Stephane), plus rien ne nous surprend sur la nature humaine.....

La traversée est terminée.

Ce ne sont ni la force ni le courage qui ont permis le retour, c'est la lucidité maintenue juste assez haut pour que la mer nous le permette. Et ceux qui ont traversé le savent : ils ont été acceptés pour cette fois....

Merci à Gigi, Nico, Pascal, Christian, Philippe, Pierre marie et Dominique ils furent de merveilleux compagnons de voyage.

Et un grand merci également à Marcel pour nous avoir accompagnés de son œil bienveillant et nous avoir permis de passer au travers des bourrasques et des frimas.

By le pôle communication du CS Med